

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64142

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

triangle référentiel évoqué par P. Nagy dans sa contribution), susceptibles de rendre compte de l'individuation personnelle au Moyen Âge sans tomber dans une approche trop caricaturalement téléologique ou culturaliste. En ce sens, en indiquant à la fois les prodromes d'une crise de cette réflexion, et le besoin d'un renouvellement, »Das Eigene und das Ganze« forme sans doute un tournant dans le débat historiographique, certainement encore loin de l'épuisement, sur l'individu et l'individuation au Moyen Âge.

Benoît GRÉVIN, Rome

Irene CRUSIUS, Helmut FLACHENECKER (dir.), Studien zum Prämonstratenserorden, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2003, 712 p., 5 ill. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 185. Studien zur Germania Sacra, 25), ISBN 3-525-35183-6, EUR 72,00.

Ce gros ouvrage s'inscrit dans le cadre du groupe de travail sur l'ordre de Prémontré au sein du projet *Germania Sacra*, et réunit en réalité les actes de deux colloques distincts, l'un sous la direction d'I. Crusius tenu à Göttingen, le second à Geras en Basse-Autriche. Plusieurs contributions ont été revues et remaniées par leur auteur par la suite. Signalons que l'une d'entre elles, celle de W. BOMM, a entre-temps paru dans une version plus aboutie<sup>1</sup>. La publication, par sa qualité graphique, par la richesse aussi de ses appendices cartographiques (un très utile dossier indépendant de deux cartes et deux transparents est livré avec le livre lui-même) est fidèle à la réputation flatteuse de Vandenhoeck & Ruprecht. Un impressionnant *index personarum et locorum*, qui ne compte pas moins de 43 pages, vient clore l'ouvrage. Les contributions sont réparties en trois sous-ensembles selon un principe chronologique: »Débuts et compréhension de soi« (8 exposés), »Expansion et développement« (9 exposés), et enfin une troisième section plus courte intitulée »Les Prémontrés après la Sécularisation« (2 exposés). Pour la clarté du propos nous suivrons ce même fil directeur, et évoquerons brièvement les différents articles en présence.

La »grande époque« de l'ordre de Prémontré est celle incontestablement des grandes figures. Plusieurs d'entre elles retiennent l'attention des contributeurs. Kaspar ELM (»Hugo von Fosses. Erster Abt von Prémontré und Organisator des Prämonstratenserordens«), revient sur le »successeur« de Norbert à Prémontré même, qui de 1128 à 1161 présida aux destinées de la communauté et joua un rôle capital, bien qu'assez mal connu dans le détail, dans la diffusion et la consolidation institutionnelle de ce qui va devenir sous sa férule un »ordre«. L'auteur nous invite à nous défier du modèle d'interprétation classique, pas seulement pour l'histoire de Prémontré, qui consiste à accuser le contraste entre le »fondateur-leader charismatique« et son disciple-successeur qui revêt les oripeaux de »l'organisateur pragmatique«. Il rappelle que l'originalité de l'histoire primitive de Prémontré réside bien sûr dans la coexistence difficile, à la suite de la défection de 1126, entre un couvent de Prémontré régi par Hugues de Fosses et un Norbert de Xanten soucieux d'organiser autour de Magdebourg un »autre Prémontré«. Godefroy comte de Cappenberg a été dans l'espace allemand l'un des champions précoces de Norbert: c'est ce que vient nous rappeler W. BOCKHORST dans une étude très érudite (»Die Grafen von Cappenberg und die Anfänge des Stifts Cappenberg«), attentive à mieux éclairer les circonstances de la rencontre entre Norbert et ce seigneur de haut parage, possessionné dans la région de Münster, et la fondation d'une abbaye qui intervient dès 1122. W. BOMM (»Anselm von Havelberg, *Epistola Apologetica* – Über den Platz der »Prämonstratenser« in der Kirche des 12. Jahrhunderts.

1 W. BOMM, Augustinusregel, professio canonica und Prämonstratenser im 12. Jh. Das Beispiel der Norbert-Viten, Philipps von Harvengt und Anselms von Havelberg, dans: G. Melville, A. Müller (dir.), *Regula Sancti Augustini. Normative Grundlage differenter Verbände im Mittelalter*, Paring 2002 (Publikationen der Augustiner-Chorherren von Windesheim), p. 239–294.

Vom Selbstverständnis eines frühen Anhängers Norberts von Xanten»), s'inscrivant partiellement en faux contre les thèses de Jay T. Lees<sup>2</sup>, relit quant à lui avec beaucoup de minutie le texte de l'«Épître Apologétique» d'Anselme de Havelberg. Cette défense et illustration de la *vita canonica* naît certes de la polémique consécutive à la défection d'un frère (Peter von Hammersleben), mais elle devient sous le plume du norbertien fervent qu'est Anselme un véritable manifeste programmatique de la *religio* nouvelle, au point que l'on peut bien dire qu'Anselme a été sur le plan des idées et de la définition de l'identité prémontrée ce que fut Hugues de Fosses sur le terrain organisationnel (Bomm, voir note 1, p. 167 et suiv.). Deux contributeurs, explorant des voies différentes, reviennent sur la problématique des modalités de l'institutionnalisation de la communauté. P. LANDAU («Der Begriff *ordo* in der mittelalterlichen Kanonistik») vient rappeler fort à propos que le mot même d'*ordo* dans l'acception d'«ordre» (religieux), une invention cistercienne, ne devient véritablement d'un usage courant dans textes canoniques et décrétales qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, peut-être avec l'essor des Mendiants. Obtenir l'appellation d'*ordo* au XII<sup>e</sup> siècle était partant pour une communauté en gestation le signe fort d'une consolidation interne; il n'est que d'autant plus frappant de noter, comme le montre G. MELVILLE («Zur Semantik von *ordo* im Religiosentum der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts»), que les Prémontrés sont considérés comme un ordre au sens moderne dès une bulle de Lucius II de 1144. Pour autant le terme *ordo* reste chargé de sens pluriels qui se superposent sans qu'il soit toujours aisé, dans les sources du XII<sup>e</sup> siècle, de trancher en faveur du sens d'«institution» ou de celui de «mode de vie». La mise en place de l'*ordre* s'effectue sur plusieurs plans. Les diverses réflexions de N. ANGERER sur la genèse d'une liturgie propre à Prémontré («Über Musik und Liturgie in den Anfängen des Prämonstratenserordens») permettent de mieux en percevoir la complexité. Un moyen privilégié de maintenir la cohérence de l'*ordre*, perpétuellement exposé au risque de la *diversitas*, est la visitation, dont J. OBERSTE («Zwischen *uniformitas* und *diversitas*. Zentralität als Kernproblem des frühen Prämonstratenserordens») nous retrace les premiers pas au XIII<sup>e</sup> siècle dans la communauté des chanoines de Prémontré, en dépit d'une situation documentaire très lacunaire, avec notamment la perte des protocoles des chapitres généraux pour la période considérée. L'auteur insiste *in fine* sur les limites de cette entreprise d'uniformisation par la visitation: certaines zones marginales ou excentrées sont restées largement livrées à elles-mêmes. Dans ces deux domaines de la liturgie et de la visitation, l'influence cistercienne est incontestable (Oberste p. 231; Angerer p. 275–276). C'est à B. KRINGS («Die Prämonstratenser und ihr weiblicher Zweig») que revient de compléter le tableau des origines avec son étude du destin contrarié de la branche féminine de la communauté. Le modèle primitif du «couvent double» cède rapidement la place à une séparation plus prononcée entre les sexes. Parallèlement, les sœurs de chœur se font plus rares, alors que le nombre de sœurs converses croît sensiblement. D'abord en France dès le XIII<sup>e</sup> siècle, puis avec un certain retard dans l'espace germanique et scandinave, les établissements féminins, où l'élément noble à cette époque n'était pas si prépondérant que l'on ne l'a longtemps affirmé, disparaissent purement et simplement, sauf dans quelques zones comme la Bohême et les Flandres.

La deuxième section, qui embrasse une période de quelque cinq siècles, est par la force des choses plus pointilliste. Les deux exposés de M. DERWICH («Der Prämonstratenserorden im mittelalterlichen Polen») et de I. HLAVÁČEK («Die Anfänge der Prämonstratenser im hochmittelalterlichen böhmischen Staat») permettent de suivre l'expansion rapide de l'ordre vers l'Est. Ce dernier montre bien combien le zèle et les stratégies d'une forte individualité, en l'occurrence celle de l'évêque d'Olmütz Heinrich Zdík, ont pu suffire à assurer à l'ordre de Prémontré un succès exceptionnel en Bohême et en Moravie. Le joyau des établissements bohémiens sera bien sûr Strahov à Prague, fondé sans doute en 1143–44, appelé à jouer dans

2 J. T. LEES, *Anselm of Havelberg. Deeds into Words in the Twelfth Century*, Leiden, New York, Cologne 1998 (Studies in the History of Christian Thought, 79).

l'avenir un rôle de premier plan. La situation est différente en terre polonaise, où la pénétration est plus hésitante et plus longue à se dessiner, et où la branche féminine joue un rôle nettement dominant, un rapport de force en complet décalage avec l'évolution générale et qui ne sera altéré que tardivement, au XV<sup>e</sup> siècle: le très commode catalogue de notices, abbaye par abbaye, qui accompagne l'étude de M. Derwich laisse clairement transparaître cette situation singulière. L'«évolution interne», à côté de l'expansion, n'est pas oubliée avec l'enquête extrêmement documentée de I. EHLERS-KISSELER («Die Entwicklung des Pitz- und Pfründewesens») sur le développement du système des prébendes et des pitances dans les établissements rhénans de Prémontré: comme dans les autres ordres, l'éclatement de la propriété commune en prébendes s'amorce très vite, selon des modalités qui diffèrent assez nettement dans la branche féminine et la branche masculine. La tendance à la multiplication des «caisses», à la libre disposition de son héritage depuis l'abbaye, à la distinction enfin de mensures abbatiale et conventuelle s'affirme au XIV<sup>e</sup> siècle. F. FELTEN («Die Kurie und die Reformen im Prämonstratenserorden») esquisse une histoire des relations entre la Curie et l'ordre de Prémontré jusqu'à la fin du Moyen Âge, montrant à la fois une volonté interventionniste pontificale qui va parfois jusqu'à prétendre régenter les moindres détails de la vie communautaire de tel ou tel établissement, et l'efficacité limitée de ces entreprises. Il met surtout en lumière le caractère très irrégulier de cet interventionnisme pontifical: deux phases d'extrême intérêt pour le destin de l'Ordre (1235–1256 et 1438–1503) sont séparées par une longue période d'atonie. Une série de contributions offre des éclairages plus monographiques sur tel ou tel aspect de l'évolution interne de Prémontré. J. M. TUZAR et M. KRENN («Altenburg und Pernegg – zwei Fallbeispiele zur Klosterarchäologie») nous livrent les résultats provisoires, sous forme d'un compte rendu de fouilles, d'un travail d'archéologie monastique portant sur deux établissements autrichiens, l'un de Prémontré (Pernegg) et l'autre bénédictin (Altenburg). Les perspectives sont prometteuses, quand bien même la démarche archéologique, comme c'est le cas ici à Pernegg, doit s'accommoder des contraintes très lourdes d'une fouille d'urgence consécutive à des découvertes fortuites au cours de travaux de réfection. L. HORSTKÖTTER («Zum inneren Leben in einigen Prämonstratenser-Klöstern des nördlichen Rheinlands») nous plonge dans les aléas et la complexité d'un processus de «réforme» à travers principalement l'exemple d'Hamborn en Rhénanie entre 1450 et 1500: loin d'être un dialogue entre un couvent et le chapitre général, sa mise en œuvre fait intervenir de multiples acteurs locaux aux intérêts souvent contradictoires, princes territoriaux, abbés influents comme celui de Steinfeld, parentèles des chanoines prompts à s'ingérer dans les affaires de la communauté aux côtés de leur proche. A. SCHMID («Zwischen Mönchsaskese und praktischer Seelsorge») dresse un tableau sur la longue durée de la «vie» de deux abbayes de la Bavière septentrionale, Windberg et Speinshart. L'existence des chanoines est déclinée sous différents aspects peu abordés par ailleurs dans le recueil: activités de défrichement, mission pastorale et politique d'incorporation de cures paroissiales, constitution d'une bibliothèque. Avec l'étude d'I. JOESTER («Alltagsleben in der Prämonstratenserabtei Steinfeld im 18. Jh.») c'est même la routine de la gestion d'une communauté «au jour le jour» qu'il nous est loisible d'observer, grâce à l'exploitation minutieuse par l'auteur d'une source exceptionnelle, un livre de comptes tenu régulièrement entre 1702 et 1799. Nous revenons en Bavière avec R. MÜNSTER («Die Musikpflege in den süddeutschen Prämonstratenserklöstern») qui donne un aperçu de la place de la musique dans les établissements de Prémontré à l'époque moderne. Il ressort que les compétences musicales et chorales y étaient tenues en haute estime, et que l'on n'y dédaignait pas, à côté des pièces proprement liturgiques, la musique de chambre et les compositions accompagnant les représentations données dans le «théâtre» des plus grands établissements. La troisième section est moins fournie et ne compte que deux contributions. K. DOLISTA nous entretient des tribulations mouvementées des chanoines de Prémontré en Bohême-Moravie après la tempête hussite. Ressuscité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles autour d'un Strahov au

sommet de son rayonnement qui héberge depuis 1627 les reliques de saint Norbert, l'ordre subit de plein fouet le joséphisme. Quelque 150 ans plus tard, le régime communiste met à bas les structures de l'ordre. A. KOVÁCS revient sur la survie précaire de l'ordre dans la Hongrie d'après la Première Guerre mondiale, un ordre d'abord »amputé«, à l'image du territoire magyar, d'une partie de ses possessions, puis réduit à une existence clandestine après 1950 par la répression communiste.

La variété des thèmes abordés, on le voit, est considérable; on s'explique difficilement, toutefois, qu'un aussi vaste tour d'horizon, certes placé sous l'égide des *Germania Sacra*, mais qui ne se fait pas faute de s'ouvrir à la problématique de la présence des chanoines en Pologne ou, pour l'époque contemporaine, en Hongrie, délaisse à ce point les rameaux du réseau prémontré qui conduisent en France, en Angleterre, en Espagne. Autant de pays où la recherche récente, là aussi, a été marquée par un dynamisme prononcé<sup>3</sup>. On ne peut par ailleurs que tomber d'accord sans doute avec I. Crusius quand elle justifie dans son avant-propos l'éclatement thématique du recueil par le désir de mettre en valeur les investigations de nature monographique, sur des fonds d'archives encore peu explorés, seules aptes en l'état actuel des choses à faire progresser nos connaissances qui demeurent très fragmentaires (I. CRUSIUS, »Prämonstratenser als Forschungsaufgabe«, p. 9–10). Il est malgré tout regrettable, peut-être, qu'un aussi volumineux recueil ne soit pas muni de conclusions, ne serait-ce que sous forme d'un »bilan d'étape«.

L'historien a désormais à sa disposition un large panorama des tendances les plus récentes et les plus diverses de la recherche sur l'ordre de Prémontré dans le domaine allemand. L'ouvrage atteste de la vitalité de cette recherche en même temps que de la nécessité de s'éloigner des approches traditionnelles, axées sur les sources normatives et taraudées par la seule problématique des »origines«, pour rendre justice à la complexité d'un objet d'histoire – et même d'archéologie monastique –, dont la destinée est loin de se réduire à la longue décadence spirituelle que l'on a parfois dépeinte. La participation active de membres de l'Ordre à ces deux colloques, au travers de trois contributions aux accents parfois très personnels, suffit à montrer que ce dernier a su, après des péripéties souvent tragiques, retrouver en maints lieux un dynamisme qui force le respect.

Mathieu OLIVIER, Paris

Maria WITTMER-BUTSCH, Constanze RENDTEL, *Miracula. Wunderheilungen im Mittelalter. Eine historisch-psychologische Annäherung*, Cologne (Böhlau) 2003, 387 p., 19 ill., ISBN 3-412-15802-X, EUR 44,90.

Le sujet de cette étude est l'analyse interdisciplinaire de guérisons miraculeuses dans le contexte du pèlerinage chrétien dans l'histoire. Le genre littéraire de l'hagiographie – rédaction de la vie des saints, récit des souffrances des saints et des martyres, récits décrivant le transport de reliques ainsi que la narration de nombreux miracles (*miracula*) – fut ces dernières années un genre de source utilisé à maintes reprises comme sujet de mémoires scientifiques et de colloques<sup>1</sup>. Ce qui est nouveau dans l'approche de M. Wittmer-Butsch et de

3 Voir p.ex. pour la France B. ARDURA, *Abbayes, prieurés et monastères de l'Ordre de Prémontré en France, des origines à nos jours*. Dictionnaire historique et bibliographique, Nancy 1993; A. BONDELE-SOUCHIER, *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime*, t. 1, Paris 2000.

1 En avril 2000 Martin Heinzelmann (IHA Paris) a organisé, en coopération avec l'université de Erlangen (K. Herbers) et l'académie du diocèse de Rottenburg-Stuttgart (D. R. Bauer), un colloque sur »Mirakel im Mittelalter«. Cf. Martin HEINZELMANN, Klaus HERBERS, Dieter R. BAUER (dir.), *Mirakel im Mittelalter. Konzeptionen – Erscheinungsformen – Deutungen*, Stuttgart 2002.